

292

L'ART.

à présent la collection de l'Institut royal de Gijon. On sait, en effet, que son grand ami, le savant critique Céan Bermudez en reçut en cadeau un grand nombre choisis parmi les plus précieux. Il en dit quelque chose dans son *Dictionnaire historique*, une des œuvres d'art les plus considérables que nous possédions et qui nous donne les renseignements les plus complets et les plus utiles sur les grandes richesses artistiques que possédait l'Espagne avant les déprédations commises par les soldats de Napoléon.

L'école florentine est représentée par *Une figure* de Pace, l'élève de Giotto; par une aquarelle de Gozzoli, l'élève favori du Beato Angelico, — c'est une ébauche d'une de ses fresques du *Campo Santo* de Pise; par deux études de figures de Fra Bartolomeo, où l'on retrouve à la fois la sévérité qui caractérise ses personnages et ce défaut d'aisance dans l'exécution, qui se fait plus sentir, toutefois, dans ses tableaux que dans ses dessins. Du Torigiani, le maître de Michel-Ange, il y a un lavis à l'encre sur papier grisâtre; de Michel-Ange, une étude d'un bas-relief,

croquis à la plume, et deux groupes de figures, à la sanguine, dont l'exécution énergique et déliée dans son mâle style ne saurait laisser le moindre doute sur leur authenticité; de George Vasari, le célèbre biographe des peintres de la Renaissance, on admire l'esquisse très poussée, lavée à l'encre et relevée de hachures à la plume, de sa *Descente du Saint-Esprit*.

Andrea Vaccaro, Daniel de Volterre, le disciple de Michel-Ange; le *Bronzino*, son imitateur; le célèbre Jean de Bologne, Andrea Sacchi, Bacci Bandinelli, l'émule de Benvenuto et qui possédait l'anatomie du corps humain presque aussi complètement que Michel-Ange; Frédéric Zuccharo; enfin, plusieurs autres artistes de second ordre, disciples de Roselli, des décorateurs ornemanistes, tels que Jacopo da Empoli, Pocetti, Pietro di Cortona, Carlo Dolci, Antonio Domenico Tempesta, Manozzi, etc., complètent dans la collection Jovellanos la représentation de cette école, d'une manière aussi abondante que curieuse.

(La suite prochainement.) FELIPE-BENICIO NAVARRO.

ART DRAMATIQUE

JEAN DE NIVELLE

Opéra-comique, paroles de MM. GONDINET et PH. GILLE; musique de M. Léo DELIBES.

Les Mémoires de Commines ont été mis à profit par MM. Gondinet et Ph. Gille; c'est là qu'ils ont pris le sujet du poème qu'ils viennent d'écrire pour le théâtre de l'Opéra-Comique et sur lequel M. Léo Delibes a brodé ses plus jolies variations. Il y est beaucoup question de la grande querelle du roi Louis XI et du duc de Bourgogne, querelle qui se dénoue sous les murs du château de Monthéry. Jean de Montmorency, qui fut bel et bien un traître, nous est montré sous la figure d'un troubadour mystérieux fuyant la ville et la cour et promenant son ennui dans les forêts profondes et dans les plaines sans limites. Ce n'est plus Jean de Montmorency, c'est Jean de Nivelles filant le parfait amour auprès d'Arlette, une jeune pastourelle, nièce de la sorcière Simonne. Arlette charme tous ceux qui l'approchent, à commencer par Jean pour continuer par les seigneurs du duc de Charolais dans le palais duquel le hasard l'a conduite. Toute la petite cour est subjuguée par l'esprit, par la distinction et surtout par les beaux yeux de la nouvelle venue. Elle est le bon génie qui arrange tout, même les affaires de Jean de Nivelles qui se bat comme un lion, sauve la vie du duc de Charolais et obtient du même coup sa grâce du roi Louis XI et la main d'Arlette. Je ne parle que pour mémoire des nombreuses péripéties qui précipitent ce dénouement et dans les développements desquelles les auteurs du poème ont prouvé une grande habileté et une entente complète de la scène.

La partition de M. Léo Delibes est très touffue; cependant de grandes échappées de lumière traversent et l'animent. Certes, il faut constater que l'auteur déjà tant applaudi de plusieurs opéras et de charmants ballets a montré ici des qualités de premier ordre. Avec *Jean de Nivelles* il s'élève au rang des compositeurs de la bonne école. De la clarté, de l'ampleur, un beau souffle symphonique et des mélodies exquises qui sont bissées chaque soir. S'il y avait un reproche à lui adresser, ce serait celui d'avoir accordé une importance trop sensiblement égale à toutes les parties du poème. Il y a parfois aussi un abus de science. On y voudrait un peu plus d'imprévu, de fantaisie,

de diable au corps. L'expression de ce regret s'impose d'autant plus que toute la partie d'orchestre fourmille d'esprit, de variété, de légèreté de tons, de couleur.

Citons un peu à la hâte, au premier acte, le chœur des vendangeuses : *La plaine est tout ensoleillée*, et la ballade de la mandragoré : *Tant que le jour dure encore*. Plus loin la rêverie d'Arlette : *On croit à tout lorsque l'on aime*, est d'une mélodie attendrie; M^{lle} Vauchelet l'a dite à ravir. Enfin les couplets de Talazac : *Jean de Nivelles s'en va quand on l'appelle*, le duo des aveux chanté par Talazac et M^{lle} Vauchelet, et le chœur des jeunes filles : *Nous sommes les reines du jour*, remplissent dignement le premier acte, très chaleureusement acclamé.

Le deuxième acte n'a pas moins bien marché; le trio bouffe : *Ah! mon ami, mon cher ami, cher Saladin*, la malédiction de Simonne : *Se consoler, se consoler*, lancée par le contralto superbe de M^{me} Engally, le fabliau dit par M^{lle} Vauchelet avec une expression si délicate, ont été écoutés avec un vif plaisir; quelques-uns même ont été bissés. Il faut ajouter que le chœur guerrier qui clôt cet acte est d'un effet saisissant et d'une inspiration très belle.

Le troisième acte se déroule pendant la bataille. Le succès en est indécis; Français et Bourguignons s'attribuent tour à tour la victoire. Un beau chœur sert de prélude : *Qui l'emporte, Bourgogne ou le Roi votre maître?* pendant que Simonne, avec l'accent de la Cassandre antique, jette ses strophes enflammées : *Que me font leurs chants? Que me font leurs pleurs?* Citons encore l'air de M. Taskin : *Il est jeune, il est amoureux*, redemandé par le public.

Comme on peut le voir, il s'agit d'un succès très vif et très sincère, succès que le talent de M^{lle} Vauchelet, de M^{me} Engally et de MM. Talazac et Taskin a encore augmenté. Il y a longtemps que l'Opéra-Comique nous avait offert un tel ensemble et une œuvre aussi remarquable. Nous sommes heureux de le constater.

Les costumes ont obtenu l'approbation générale. Ils sont nombreux et d'un goût parfait. M. Thomas qui les a dessinés a